

**Souvenir des années 1962-65 à l'ENF d'Arras.**

*Quand je pense à l'Ecole Normale de Filles de ces années-là, deux mots me viennent à l'esprit : rigueur et ouverture.*

**Rigueur** car il s'agissait d'éviter le relâchement dans le travail et le comportement. A cet effet, il était institué un samedi après-midi sur deux un devoir surveillé, ce qui raccourcissait le week-end des internes. Ces devoirs surveillés et les compos trimestrielles nous obligeaient à des révisions et nous préparaient au Bac Probatoire de 1964 et au Bac de 1965. L'étude du soir était obligatoire après le repas avant de regagner le dortoir. Parfois, on terminait même la dissert à la pile électrique dans le lit après l'extinction des feux à 22h. On avait la possibilité d'aller travailler en salle de classe le dimanche matin, mais on pouvait aussi rester dans la chambre (individuelle et qui comportait un lavabo) pour se faire une mise en plis en prévision de la sortie du dimanche après-midi. Une certaine propreté était exigée : le jeudi matin, c'était l'entretien de la chambre (évalué sur le bulletin de notes trimestriel) puis étude.

Les sorties étaient autorisées l'après-midi du jeudi et du dimanche, mais par groupes de 3 filles : il s'agissait pour l'honneur des filles et de la maison d'empêcher les couples de se former ou de se retrouver. Bien évidemment, les groupes se séparaient et se donnaient rendez-vous à la passerelle de la gare pour regagner l'école et pointer ensemble au retour. Les surveillantes étaient-elles vraiment dupes du procédé ? Quelques élèves prises en flagrant délit de séparation furent collées. Toujours pour la question d'honneur, une camarade de Terminale qui était enceinte a dû démissionner. Et dans la promo précédente, une élève qui avait volé au Monoprix a été exclue. Pour ma part, j'ai été punie en même temps qu'une camarade pour "désinvolture" : nous avons "joué" avec la caisse à pain du goûter que nous apportions du réfectoire !! Et j'ai été collée pour avoir écouté des disques sur un électrophone portable au dortoir un samedi soir : on avait droit seulement au transistor. C'est un transistor précisément qui a mis en émoi tout notre dortoir un soir de novembre 1963 : John Kennedy avait été assassiné !

Je disais **ouverture dans ces années 1962-65**, car sans chercher à proprement parler l'épanouissement des élèves, l'ENF voulait toutefois assurer aux futures institutrices une formation complète (incluant couture dessin musique et sport avec en option stage de voile au fort Risban de Calais), une ouverture culturelle et une prise de conscience de la valeur égale des hommes et des femmes. C'est du moins ce que j'ai ressenti.

Sous la blouse, toujours obligatoire, ont été autorisés en 1962 les pantalons d'hiver ou "fuseaux de ski", mais pas encore de jeans ou de pantalons d'été. A nos yeux de jeunes provinciales, la jeune prof de philo parisienne Mme Fernandez

fit sensation durant l'hiver 1965 avec ses pantalons dans des cuissardes.

Dans un esprit d'émancipation féminine, les cigarettes étaient autorisées dès la seconde, sauf au dortoir, au réfectoire et dans les salles de classe : nous avions donc des cendriers dans les couloirs pour fumer entre deux heures de cours, ainsi qu'au foyer du Bâtiment 2 tout neuf où nous allions écouter de la musique et danser (le rock) entre le repas et l'étude du soir. A la coopérative scolaire, on achetait chewing-gum, stylos, confiseries et cigarettes (Gauloises, Gitanes, Royales ou mentholées).

A l'intérieur de l'école, on pouvait faire du volley à l'ASSU (= UNSS), aller à la bibliothèque ou au Ciné-club, participer à la chorale, suivre des cours de piano avec Mme Lavoisy, suivre des cours du soir en Allemand, aller au foyer le soir et y rester parfois pour regarder sur le poste de télé une pièce de théâtre ou un film (si la prof de français avait donné son accord écrit). Il y avait de temps à autre une "sauterie" = une boum, à laquelle venaient les Normaliens. Il est arrivé qu'avant ladite sauterie, Mme Simonin la Directrice nous recommande d'être modérées dans la consommation de boissons alcoolisées et de ne pas nous "pendre comme des médaillons au cou des garçons".

Des sorties à l'extérieur s'ajoutaient à cet éventail de possibilités. Outre le cinéma du dimanche après-midi en individuel, on pouvait en sortie scolaire : aller en bus à la piscine de Cambrai l'année du bac (pour s'entraîner à l'épreuve de natation), assister à un concert des Jeunesses Musicales de France avec la prof de musique, ou à une pièce au Théâtre (découverte de Brecht) ; ou encore exceptionnellement toute l'école se déplaçait au cinéma pour un grand film de l'époque comme Electre de Cacoyannis, Lawrence d'Arabie, et West Side Story.

Bien sûr, le voyage en Angleterre avec la chorale en 65 et surtout le voyage de promo en Grèce de 66 ont été des moments inoubliables de convivialité et de découverte.

Je pense aussi à trois professeurs qui ont favorisé notre émancipation intellectuelle, qui semblaient des esprits libres, des sortes de modèles d'enseignantes : Melle Mosconi en littérature pour les philosophes des Lumières, Melle Fabre en histoire-géo qui demandait la réflexion au lieu du par cœur, et Mme Fernandez en philosophie. Près de soixante ans après, c'est ce vécu commun de camarades et cette ouverture qui me restent en mémoire.

Le 26 janvier 2022, Danièle Soudant (62-65)